

La famille Sainte-Aldegonde

A la suite de nos pages de photos aériennes et de textes historiques et documentaires sur la commune de Longuenesse (L'Indépendant des 8 et 15 février), Thomas Delvaux, de Tatinghem, nous adresse un historique de la famille Sainte-Aldegonde.

L'ascension sociale des Sainte-Aldegonde ⁽¹⁾

La famille Sainte-Aldegonde remonte, de façon suivie et continue, au XII^e siècle et peut être assimilée à la seconde plus grande famille que l'Audomarois ait engendrée, cédant le pas bien sûr aux Saint-Omer. La grandeur de ces deux familles est due notamment aux alliances qu'elles contractèrent : les Saint-Omer s'allièrent plusieurs fois aux Créquy et Jeanne de Saint-Omer, dernière du nom, épousa Louis de Montmorency.

Les Sainte-Aldegonde, famille elle aussi aujourd'hui éteinte, fut tout d'abord constituée de gros bourgeois de Saint-Omer. Dans l'inestimable ouvrage d'Alain Derville⁽²⁾, on les retrouve de nombreuses fois occupant les premiers postes économiques et politiques de la ville. Ils furent à plusieurs reprises échevins et mayeurs. La tradition veut que Lambert de Sainte-Aldegonde ait fondé l'église du même nom en 1042 même si un procès les a déboutés de cette prétention par la suite.

Le personnage le plus emblématique de cette famille au Moyen-Âge est sans nul doute Jehan (ou Jean) de Sainte-Aldegonde qui vécut vers 1300. C'est assurément un des plus gros marchands de la ville. Mayeur de Saint-Omer, il influence également la politique de la ville grâce au clan qu'il dirige. Les Sainte-Aldegonde et les Florent jouèrent un rôle important à Saint-Omer⁽³⁾ lors de la révolution des métiers de 1306. Jean de Sainte-Aldegonde n'est cependant pas que bourgeois, il est aussi chevalier et il possède de nombreuses terres aux abords de la ville (manoir des comtes de Guînes sur la paroisse Saint-Martin), la seigneurie de Noirkelmes (Noircarmes) située à Quelmes...

La nécropole des Saint-Omer était l'abbaye de Clairmarais, Jean de Sainte-Aldegonde fonde la chartreuse qui portera leur nom entre Saint-Omer et Wisques vers 1300. Quatre de ses enfants fondent vers 1319 l'hôpital du Soleil. Le glissement s'est effectué vers ces années là : de gros bourgeois, les Sainte-Aldegonde ont investi les charges politiques tout en se constituant un patrimoine terrien. Vers 1300, sans qu'il y eut anoblissement, les Sainte-Aldegonde sont bourgeois en ville et seigneurs féodaux dans leur fief en campagne. Ce fief s'étend alors de l'église Sainte-Aldegonde (l'actuelle place Victor Hugo), à côté de laquelle se trouve leur hôtel particulier, à l'abbaye de Wisques. Ils possèdent aussi la seigneurie de Noircarmes : c'est là le berceau de cette famille. A force de vivre noblement (comme les nobles), on finit par les considérer progressivement comme tels en l'espace de deux voire trois générations dès que leur vie de marchands se fit plus discrète et qu'ils épousèrent des héritières nobles (Noircarmes, Wisques).

La migration vers les Pays-Bas Espagnols

A partir du XV^e siècle, les Sainte-Aldegonde quittent Saint-Omer pour la Flandre. Les alliances se font désormais avec des familles installées de l'autre côté de l'Aa ou proches de Lille et Douai : Blondel de Joigny, Montmorency, Lannoy, Lens... Ils perdirent même un temps le contrôle de leur berceau audomarois qui passe par mariage à la famille Ollehain durant la fin du XV^e siècle. Cette évolution matrimoniale et territoriale suit une volonté politique : l'Audomarois est aux confins des terres habsbourgeoises et françaises. Par leur implication dans la politique, ils se hissèrent aux plus proches places de la Cour d'Espagne : deux d'entre eux furent conseillers de Charles-Quint.

Parmi les figures marquantes de cette période, Philippe et son fils Maximilien marquent l'ascension de leur famille. Philippe est ainsi chargé par Marguerite de Habsbourg, duchesse de Parme et régente des Pays-Bas Espagnols, de réduire la révolte des protestants à Valenciennes⁽⁴⁾. Ce n'est pas encore un personnage de premier ordre mais il est réputé fidèle au régime et bon général. Son action de pacification du pays lui fit obtenir la faveur royale : il eut le gouver-

nement de la Hollande et son fils resta un proche serviteur de la Couronne espagnole.

Maximilien, comte de Sainte-Aldegonde, conseiller des archiducs Albert et Isabelle, reçut l'ordre de la Toison d'Or et fut promu comte du Saint-Empire (4 mai 1605) pour les seigneuries de Noircarmes, Sainte-Aldegonde, Wisques... : les terres citées sont donc une enclave du Saint-Empire-Romain-Germanique dans l'Artois jusqu'au démembrement de celui-ci (en fait jusqu'à la prise de Saint-Omer par Louis XIV en avril 1677 même si les comtes de Sainte-Aldegonde gardent leur titres). Les Sainte-Aldegonde se fixent à Bruxelles puis à Tournai, villes plus proches du pouvoir politique. Les guerres entre la France et l'Espagne font perdre beaucoup aux Sainte-Aldegonde : leurs biens en Artois sont confisqués au profit du roi de France. Dans ses "Mémoires", M^{me} de Montespan rapporte même la "hardiesse" de M^{me} de Sainte-Aldegonde lors de l'entrée triomphale du roi Louis XIV dans Tournai : outrée par le traitement fait aux nobles et la confiscation de leurs privilèges, la comtesse de Sainte-Aldegonde soutint le regard du roi et l'harangua. Le roi fit preuve de savoir-vivre et souhaita que la noble dame se joigne à sa table lors du banquet. Aux XVI^e et XVII^e siècles, les alliances contractées par les Sainte-Aldegonde sont clairement en Flandre (Hornes, Hallewijn, Noyelles, Esclaibes, Ennetières, Bady-du-Pont, Louvencourt...).

Le retour en France et les alliances prestigieuses

Le retour à la France se fait bien plus tard, à partir du milieu du XVIII^e siècle. Cette période constitue l'âge d'or des Sainte-Aldegonde et ce qui peut paraître comme leur "chant du cygne". C'est le moment des plus grandes alliances des Sainte-Aldegonde : ils épousent alors des filles des plus grandes familles françaises : Anne-Louise-Séraphine de Bouchet-de-Sourches (fille de Louise-Elisabeth de Croy d'Havré, gouvernante des enfants de France sous Louis XVI), les Rochechouart-Mortemart (à deux reprises, il s'agit de la même famille que la célèbre M^{me} de Montespan), Talleyrand-Périgord, Aumont (à deux reprises, ducs et pairs de France, cette famille donna aussi plusieurs maréchaux à la France), Polignac (qui furent aussi alliés aux princes de Monaco).

Les Sainte-Aldegonde s'éteignent le 25 mars 1973 par le décès d'Aglé de Sainte-Aldegonde, dernière du nom, qui épousa Stanislas, prince Poniatowski, le 9 octobre 1920. Ce n'est pas le seul lien qui attacha les Sainte-Aldegonde à l'Orient : Casimir-Louis-Victorien de Rochechouart (époux de Virginie de Sainte-Aldegonde), duc de Mortemart, prince de Tonnay-Charente, pair de France, fut ambassadeur de France en Russie. L'oncle de Virginie, Charles-Camille-Joseph-Balthazar de Sainte-Aldegonde, écrivit un livre intitulé : "Lettres à mes filles sur mes voyages en Sibérie et Chine" en 1835 (suite à un périple effectué de 1833 à 1834 à la demande du tsar de Russie).

Si la famille Sainte-Aldegonde n'existe plus de manière patronymique, elle marqua cependant profondément les lieux qu'elle fréquenta, de par ses résidences (Saint-Omer bien sûr mais aussi Colembert près de Boulogne, Bruxelles, Tournai et Paris où l'actuelle mairie du VII^e arrondissement était leur hôtel particulier), et de par ses fonctions : un régiment, dissous en 1762, porta son nom ; les Sainte-Aldegonde eurent les honneurs de la Cour de Versailles (réception et présentation officielle devant le roi) les 15 avril 1781 et 30 mars 1786. Elle subsiste en outre à travers une très nombreuse descendance parmi les grandes familles françaises déjà citées, certains membres de familles royales étrangères (lady Serena Linley, nièce de la reine d'Angleterre, le roi Albert II des Belges, l'ex-roi Michel de Roumanie) mais aussi de manière plus surprenante en un hôtel parisien bien connu puisque M^{me} Bernadette Chirac descend elle aussi des Sainte-Aldegonde via les Chodron de Courcelles.

François CARON
et Thomas DELVAUX,
"La Maison de Sainte-Aldegonde",
à paraître.

⁽¹⁾ Sources principales : Goethals, "Miroir des notabilités" et le fonds Noircarmes 206/50 et 51.

⁽²⁾ Alain Derville, "Saint-Omer des origines au début du XIV^e siècle", PULille, 1995.

⁽³⁾ Voir Derville, p. 321 et suivantes.

⁽⁴⁾ "Mémoires historiques de Valenciennes", tomes 5 et 6.